

COMPTE À REBOURS

Texte **Françoise DÔ**

Mise en scène **Morgane DEMAN**



« RODRIGO :

Debout.

C'est une position qui m'épuise.

Je passe de plus en plus la nuit dans cette position là pour ne pas avoir à m'allonger et dormir et rêver.

»

Compte à rebours - Françoise Dô



Crédit photo : ©2022 Lucile Nabonnand

Compte à Rebours est une histoire de transmission.

Une famille espagnole réunie lors d'une veillée funéraire se débat avec son histoire et ses traditions.

Convoquant théâtre, danse et chant flamenco, le texte commandé à Françoise Dô est porté par quatre interprètes et s'adresse à tous les publics à partir de l'adolescence.

Raconter c'est déjà transmettre

Note d'intention de Morgane Deman

Ce qui m'anime en tant que metteuse en scène, c'est la manière dont le langage construit et structure la vision du monde d'un public contemporain, et comment la langue d'un auteur ou d'une autrice, mise sur un plateau de théâtre, montre un vaste terrain de jeu où le mot devient la source de conflit, de dérèglement, mais aussi de poésie et d'échappatoire.

Lors d'un comité de lecture organisé au sein de la compagnie LOGOS, j'ai découvert le texte *A Parté* de Françoise Dô*. La langue déployée par l'autrice m'a immédiatement séduite : une écriture sobre, puissante et sensible.

J'ai décidé de lui confier l'écriture de la prochaine pièce de la compagnie. La seule consigne que je lui ai donnée était que la pièce devait clore notre cycle sur le thème des premières fois. De toutes les histoires que nous avons collectées durant notre cheminement artistique, Françoise a choisi celle de la première confrontation à la mort.

Face à la disparition d'un proche, nous retraversons le chemin parcouru ensemble, jusqu'à ses débuts. La mort ici n'est pas vue comme un événement tragique, mais comme la fin de quelque chose, que l'on doit honorer.

Comment le défunt nous accompagne au-delà de sa fin ? Que gardons-nous de lui ?

Quel rapport entretenons-nous entre l'histoire, celle que nous apprenons dans les livres, et celle que nos grands-parents nous transmettent ? Comment hérite-t-on d'une histoire ? Comment vivre avec, sans l'avoir choisie ? Quelle place occuper dans l'histoire familiale qui se construit ? Peut-on vraiment choisir notre position par rapport à celle-ci ?

A travers *Compte à rebours*, c'est le fantasme d'un rapprochement possible des membres d'une même famille autour de la mort que je souhaite mettre en scène. Tordre le cou au tabou de la mort pour en faire le ciment reconstituant une histoire familiale aux multiples fissures.

* Le texte est lauréat du programme *Ecritures de la Cité Internationale des Arts de Paris* et publié aux Editions Tapuscrits en 2018.

« La mort ne se dit pas,
mais on dit la vie de ceux qui partent. »

Delphine Horvilleur

Morgane Deman Metteuse en scène

Petite-fille d'une grand-mère née aux Îles Baléares, j'ai été immergée dans la culture espagnole dès mon enfance, particulièrement à travers la danse : le tango, le paso doble, le flamenco. Dans des moments de festivité improvisée à la cuisine, avec les musiques traditionnelles espagnoles en fond, ma grand-mère m'apprenait les gestes, les rythmes et, à travers eux, un bout de son passé.

Compte à rebours, le texte

Le texte de Françoise Dô nous dévoile l'histoire d'une famille issue de la culture espagnole, arrivée en France dans les années 1960.

Suite au décès de son père, Julie voit remonter à la surface la première disparition à laquelle elle a dû faire face, celle de son frère. Au cœur d'une veillée, où danses et contes s'élèvent, les paroles et les pensées prennent corps. Le public est invité à écouter Julie, qui essaie de transmettre avec la plus grande justesse possible – avec sa vérité - ce que son père et son frère étaient. Lors de cette veillée, les souvenirs de Julie reviennent à la surface, percutent sa parole et amènent les spectateurs à découvrir l'histoire de sa famille.

Quand le dernier fil que l'on a tissé avec le passé disparaît, comment continuer à construire l'histoire familiale ?

La partition textuelle est écrite sous forme de mouvements qui mettent en dialogue le rythme des corps et des mots. En miroir à l'histoire familiale, Françoise Dô a écrit des poèmes, des chants de veillée funéraire qui accompagnent les étapes du deuil de Julie - le refus, la colère, l'acceptation.

Françoise Dô

Autrice

Autrice, metteuse en scène et comédienne formée au Cours Florent, Françoise Dô a pour objectif de créer des pièces de théâtre à l'esthétique sobre et contemporaine où l'écriture et l'émotion priment. Dans un processus de création imprégné de réalisme, elle interroge les silences afin d'explorer les non-dits au sein des familles et de la société.

Lauréate du concours En avant la création, elle met en scène en 2017 son premier texte Aliénation(s), dans lequel elle questionne les constructions et déconstructions de soi, à travers le parcours de son personnage principal confronté aux non-dits de son histoire familiale.

Ayant un fort intérêt pour le théâtre de l'espace vide, elle est l'assistante à la mise en scène de Hassane Kassi Kouyaté. Dans le cadre d'un compagnonnage avec Stéphanie Loik, elle présente en juin 2018 la maquette de Reine Pokou, adapté du roman éponyme de Véronique Tadjo : s'inspirant du chœur dans le théâtre grec antique, elle replace la parole et le conte africain au centre d'un plateau nu porté par la danse contemporaine.

Elle dirige depuis 2016 la compagnie Bleus et ardoise (en résidence de création à Tropiques Atrium – Scène Nationale de Martinique de 2017 à 2020) et est artiste associée à la Comédie de Saint-Etienne et à la Cité Internationale des Arts de Paris.

<http://dofrancoise.com/biographie/>



Crédit photo : ©2022 Lucile Nabonnand

Mettre en scène le dialogue permanent entre la parole et le mouvement

Les corps des acteurs dessinent les ruptures temporelles, les souvenirs qui se mêlent, se croisent et se superposent. Ils traversent la décomposition du mouvement, son altération par le temps qui passe, son dérèglement par la répétition.

A travers la danse du flamenco se joue une recherche de la mémoire familiale : les réminiscences des leçons de flamenco, l'importance de la transmission par le corps. Le flamenco est intégré comme un matériau, qui viendrait se déliter, se transformer et se réinventer.

Rodrigo serait-il plus libre mort que les vivants ?

Chaque personnage de l'histoire est imprégné de la culture flamenco ; le flamenco s'est immiscé dans chaque mouvement. Car les traditions familiales passent aussi par les gestes (ici la violence, la danse, l'isolement).

Les personnages sont pris dans une forme de mécanisme où des fenêtres éphémères s'ouvrent quand les personnages se retrouvent seuls. Rodrigo, lui, est libéré de la mécanique. Ce personnage, mort dans l'histoire, peut se déplacer librement, n'est pas contraint par les modules (voir plus loin), et joue avec les codes du spectacle vivant.

Cécile Pilon

Chorégraphe

Élastique depuis petite, j'ai toujours eu plaisir à me mouvoir, à découvrir les possibles du corps. C'est naturellement que j'ai entamé un cursus de danseuse. Classique, d'abord, puis par le biais du théâtre, je m'oriente vers le contemporain qui m'offre davantage de libertés. La rencontre avec Françoise Leick me conduit à la composition instantanée, la performance.

Jouer du corps et de la voix, avec ce qu'on nous a transmis, avec notre « héritage »

Dire le texte de Françoise Dô est déjà agir. Il faut aller droit dedans, ne rien « émouvoir ».

Il y a une musicalité et je demande aux acteurs de venir « bouffer » les mots faire sonner chaque phrase et mobiliser les muscles pour dire.

Elles et ils jouent du corps et de la voix.

Julie

Tout passe par le prisme de Julie, c'est elle qui donne la ligne pour chaque scène.

Quand elle s'adresse au public, elle donne aux spectateurs le rôle des proches. Elle leur parle en essayant de poser les mots justes pour cette veillée, mais ne peut s'empêcher de faire le procès du père.

Marina Romary Comédienne

Chez moi, les repas de famille du dimanche, c'était une sorte de jour de représentation. Mes cousins, ma sœur et moi faisons partie de l'équipe artistique. Répétitions pendant l'apéritif, distribution des billets d'entrées entre deux plats, préparation des artistes au fromage. Après le dessert, salle comble. C'est à ces occasions que j'ai réellement commencé le théâtre.

Rodrigo

Rodrigo, lui, est à part. Ce personnage cherche à raconter son histoire, qu'elle soit entendue au moins une fois. Guillaume peut jouer des codes du spectacle, jouer avec le présent de la représentation.

Guillaume Cabrera Comédien

Grâce aux nombreuses heures de vidéos que mes parents ont pu prendre de ma sœur, mon frère et moi, ce sont les moments de jeu : la confection par ma mère avec ce qu'elle trouvait d'un costume de super héros qui part à la rencontre de son salon, du fil tiré par mon père pour donner vie à nos peluches et les faire prendre part, devant nos yeux ébahis, à une grande aventure. Inventer a été, durant toute mon enfance, leur maître mot, voilà ce que je retiens d'eux aujourd'hui. Ce besoin de créer et raconter des histoires, je le nourris et je le transmets à mon tour avec le théâtre.

Les scènes où Julie entre en contact avec les personnages d'Hadrien ou Maria sont des temps de tensions, où la violence familiale jaillit à travers son personnage.

Maria

Le personnage de Maria est celui qui n'a pas coupé les ponts avec les traditions familiales.

C'est par le corps que Maria existe et fait figure d'autorité.

Sa présence permet à Julie de ne pas perdre le fil.

C'est elle qui veille à ce que la célébration des morts se fasse, par la danse, par les chants.

Pour mieux rassembler les vivants.

Hadrien

Hadrien, lui est étranger à la famille. Il essaie tant bien que mal de s'y intégrer, d'être là pour le personnage de Julie qui le repousse sans cesse.

Hadrien est en mouvement permanent, il cherche un endroit où il pourrait «être socle». Il ne trouve pas sa place, et fini par la perdre.

L'ombre du poète Federico García Lorca

Papita

Dans cette veillée, des poèmes sont chantés aux invités pour les accompagner dans chaque étape du deuil. Françoise Dô a choisi un poème de Federico Garcia Lorca et en a composé personnellement trois autres. Pascual Ruiz leur donne une intensité flamenco : la douleur y côtoie la volupté. Les chansons forment un miroir avec les chemins que parcourent les personnages au fil de la veillée.

Assuntina Gessa

Danseuse

Dans le rythme, je suis marquée par la façon dont le mouvement du corps lui donne consistance. Métronomique et sonore, il pose un cadre narratif. Souple, il colore ce qui est dit. Musical, il raconte. Lent et relié, il dessine une temporalité autre. Naturel et déstructuré, il vit pour lui-même.

Sébastien Poirot

Comédien

Ce que je sais aujourd'hui, je l'ai reçu des multiples rencontres que j'ai pu faire jusqu'ici. Il y a bien sûr l'éducation parentale qui a été cruciale, les professeurs qui ont pu me marquer et enrichir ma curiosité mais aussi les différents amis qui, avec leurs personnalités respectives, m'ont amené à penser différemment. Je dirais que ma personnalité aujourd'hui est le fruit du hasard de ces rencontres et de ces moments vécus avec elles.

Pascual Ruiz

Chanteur

S'il y a une expérience qui m'a formé, c'est la scène. Me retrouver face à un public, moi le fils d'andalou introverti, à partager ma culture et essayer de transmettre des émotions que nos aînés nous avaient transmises dans un pays, une région où la culture est totalement différente.

«

L'homme veut aller au bout de sa volonté, pas contre quelqu'un, mais pour soi. Mais son désir de volonté va au-delà du bien et du mal. Si quelqu'un s'oppose à sa volonté de puissance, il fera le « mal ».

La Morale viendrait empêcher, brimer cette volonté. C'est ainsi qu'arrive le sentiment de privation, de contrainte. Il faut paraître bon.

»

Friedrich Nietzsche

Crédit photo : ©2022 Lucile Nabonnand



Vers l'impossible retour des intimités

Comment matérialiser l'endroit de la veillée, celui des souvenirs ? La scénographie esquisse des lieux de vie dans lesquels se déroule l'histoire, en les suggérant par des figures géométriques, en jouant avec des lignes.

Ainsi le plateau est occupé par trois structures solides :

- un module vertical, l'espace où se trouve Julie, tantôt en public lors de la veillée, tantôt dans un espace intime
- un module en pente, l'espace d'Hadrien, qui lui permet un accès au pôle de Julie
- un module sous forme de plateau semblable au tablao de flamenco, l'espace de Maria.

Chaque module est un espace de solitude qui matérialise les moments où les personnages reprennent contact avec eux-mêmes. Les interprètes ont l'occasion de manipuler leur module durant la représentation, symbolisant leur implication dans l'histoire familiale : ils la font avancer jusqu'aux retrouvailles finales.

Enfin le dernier espace, celui de Rodrigo, est dessiné à même le sol par la lumière. Immobile, il est un point fixe convoqué par les interventions de Julie. Rodrigo est le seul personnage à être ancré au sol, sans la charge d'un module. Il est libre de ses mouvements à présent. Comme s'il avait été libéré du poids familial.

Corentin Guillot Scénographe

Je me forme à la musique pendant 11 ans et au théâtre pendant 3 ans, le tout au Conservatoire régional du Grand Nancy. Mais la technique m'attire : je suis diplômé en régie de spectacles en 2017. Un an plus tard, le grand bain : j'assume la scénographie et la régie générale de l'ensemble des créations de la Compagnie LOGOS. Je continue à me former avec quelques piges régulières à l'Opéra National de Lorraine.

Frédéric Toussaint Créateur des lumières

Détenteur d'un master en cinéma, à l'institut européen du cinéma et de l'audiovisuel de l'université de Lorraine. Il alterne depuis 2010 entre théâtre et cinéma. Au théâtre, il intervient depuis quelques années au Théâtre Universitaire de Nancy mais aussi auprès des Cie Flex, Cie Belladonna, Cie Swing et de la Cie Ultima Necat.

Vertus polysémiques de la poudre et des accessoires

La poudre évoque tout aussi bien la cendre des vivants partis en fumée donc la mort que le maquillage de celles et ceux apprêtés.e.s pour la cérémonie ou le talc annonçant le mouvement de flamenco.

Entre influence hispanique et tenues de circonstance, les costumes habillent aussi bien l'universel que les tourments de l'intime.

Un pan de tissu se fait corde, linceul ou manton selon qui le manipule, selon le moment dans la pièce.

Laure Hieronymus Costumière

Lorsque j'étais enfant, j'aimais à me perdre dans les étoffes que travaillait ma grand-mère. Quand venaient les clientes pour les essayages, je m'asseyais dans un coin de l'atelier et lui donnais discrètement les épingles pour les retouches. Il me semble que ces quelques souvenirs ont ancré en moi cette passion et ce savoir-faire. Travaillant avec des compagnies de théâtre, de cirque et de danse depuis 15 ans, il n'y a pas une création où je ne repense à ces moments à observer et apprendre.

Du silence à la fête, la matière sonore comme une doublure des tensions au plateau

Nous explorons la musicalité des voix, de la langue des interprètes au plateau et de la voix off du personnage de Papita, cet homme qui accompagne par ses chants la famille endeuillée.

Du silence naissent des chuchotements qui occupent de plus en plus de place dans l'espace sonore. Ces voix passent du parler au cri, au chant. Les voix se transforment en une matière sonore, et participent à la création du rythme propre au flamenco.

Nous travaillons à partir des rythmes créés au plateau pour entrer peu à peu dans une fête : un temps joyeux et collectif où nous célébrons nos morts.

La création sonore se détache de la culture musicale espagnole et ne s'appuie pas seulement sur les sonorités traditionnelles propres au flamenco mais s'imprègne également des musiques électroniques contemporaines.

Vincent Dono Créateur sonore

Formé en Musiques actuelles au Conservatoire Régional du Grand Nancy ainsi qu'à la Music Academy International, je m'intéresse également aux musiques improvisées en fréquentant le Collectif Emil 13 et la MJC Lillebonne. Je joue dans de nombreuses formations parmi lesquelles l'Orchestre d'harmonie de Vandœuvre-lès-Nancy, Chansons pas pour toutes les oreilles, Ionosé. Et puis, je suis également régisseur général et éclairagiste auprès de nombreuses compagnies (Mavra, Le Plateau Ivre, La Chose Publique, Astrov, Dbo).

*Vêtue de voiles noirs,
elle pense que le monde est bien petit
et le cœur immense
Vêtue de voiles noirs.
Elle pense que le tendre soupir,
le cri, disparaissent
au fil du vent.
Vêtue de voiles noirs.
Elle avait laissé sa fenêtre ouverte
et à l'aube par la fenêtre
tout le ciel a débouché.
Ah!
Vêtue de voiles noirs!*

Frederico Garcia Lorca

*Vestida con mantos negros,
Piensa que el mundo es chiquito
Y el corazón es inmenso.
Vestida con mantos negros
Piensa que el suspiro tierno
Y el grito, desaparecen
En la corriente del viento.
Vestida con mantos negros
Se dejó el balcón abierto
Y al alba por el balcón
Desembocó todo el cielo.
Ay ayayayay
Que vestida con mantos negros!*

Crédit photo : ©2022 Lucile Nabonnand



Où et quand voir le spectacle ?

Jeudi 20 octobre 2022 à 20h30

CRÉATION au Théâtre de la Maison d'Elsa | Compagnie du Jarnisy – Jarny (54)

Vendredi 21 octobre 2022 à 11h00 (scolaire) et 20h30

Théâtre de la Maison d'Elsa | Compagnie du Jarnisy – Jarny (54)

Jeudi 10 novembre 2022 à 14h30 (scolaire) et 20h30

Salle Poirel – «Ça joue à Nancy» – Nancy (54)

Ce spectacle existe aussi grâce à l'apport de nos partenaires.

Production

Compagnie LOGOS

Coproduction

Drac Grand EST et Scènes et Territoires dans le cadre du dispositif « Été culturel 2021 - Jeunes Estivants » ; Scènes et Territoires ; ACB - Scène Nationale de Bar-Le-Duc ; Compagnie Le Plateau Ivre ; Passages dans le cadre de Bérénice, un réseau d'acteurs culturels et sociaux en Grande Région pour lutter contre les discriminations

Soutiens

Conseil Régional Grand Est dans le cadre du dispositif soutien aux émergences ; Conseil Départemental de Meurthe-et-Moselle ; Ville de Nancy ; Théâtre de la Maison d'Elsa | Compagnie du Jarnisy (54) ; CCAM, Scène Nationale de Vandœuvre-lès-Nancy (54) ; Agence Culturelle Grand Est dans le cadre du dispositif Accompagnement Coordonné ; Compagnie JAVA VÉRITÉ ; Institut de l'Engagement ; Espace Culturel Gambidi ; Foyer Rural de Harol « Le club des 7 »



Contacts

Morgane DEMAN - Artistique

logos.compagnie@gmail.com – 06 83 86 07 50

Suzanna NOËL - Production

administration@logoscompagnie.fr – 07 49 97 08 64

Manon Hensch - Diffusion

diffusion@logoscompagnie.fr – 07 89 94 57 21

